

Informations sur les AA

Les AA comme ressource pour les professionnels en drogue et alcool des tribunaux

« Nos prisons débordent de toutes parts, » dit l'Honorable Rogelio Flores, un juge de la Cour supérieure du comté de Santa Barbara, en Californie, et l'un des administrateurs non alcooliques classe A des AA. Des millions de détenus ont besoin d'aide, dit-il, et il n'y a pas de meilleur moyen d'aider les alcooliques qui sont dans le système des tribunaux que de les diriger vers les AA. « S'il y a de l'alcoolisme en jeu, qui appelons-nous ? Nous faisons toujours appel aux AA ; nous comptons toujours sur la main des AA pour aider l'alcoolique qui souffre encore ».

Le Juge Flores siège au conseil d'administration des AA depuis 2007, et il s'est servi des AA dans son travail de juriste depuis beaucoup plus longtemps que cela. Il dit : « Je suis engagé dans les efforts de rétablissement depuis que je suis juge, soit depuis 24 ans. Notre système de justice criminelle peut faire beaucoup plus que de mettre des gens en prison. Nous pouvons faire beaucoup plus en aidant les gens à devenir abstinents et à le rester ».

Selon le Juge Flores, les tribunaux de causes reliées aux drogues et à l'alcool ont une tribune privilégiée pour guider et pour supporter les milliers d'alcooliques et de toxicomanes qui se présentent devant eux, pour enfin cesser ce cycle de « portes tournantes », où les récidivistes ne font que passer encore et encore à travers les mailles du système.

« Les tribunaux de drogue ont été institués il y a environ 21 ans, dans le Comté Dade, en Floride, là où un certain nombre d'officiers de la loi – le représentant du Ministère public, des juges, les avocats de la défense et autres avocats – voyaient que ce système de justice à portes tournantes était hors contrôle. Les gens venaient et sortaient des tribunaux et ils n'allaient pas mieux. Alors, ils ont contribué à la création d'un modèle imité depuis assez longtemps, qui utilise les tribunaux comme outil de traitement, et comme un moyen d'inciter les gens à changer leur comportement ».

Depuis les neuf dernières années, le Juge Flores travaille comme juge dans un tribunal de drogue et il s'est présenté devant lui littéralement des milliers de personnes souffrant de dépendance et qui cherchaient de l'aide. Il dit : « Les tribunaux peuvent s'avérer un agent de changement positif pour améliorer les choses ».

En faisant une rétrospective de son travail dans le domaine de l'alcoolisme et des abus de substances, selon sa propre évaluation, le Juge Flores a envoyé plus de 20 000 alcooliques chez les AA. « Au début, j'avais un intérêt un peu personnel – il suffit de fouiller un peu dans les familles, y compris la mienne, pour s'apercevoir qu'il y a un alcoolique ou deux. Par contre, plus je me suis occupé d'alcooliques et d'autres toxicomanes dans mon travail, plus je me suis intéressé et inquieté. »

Les AA comme ressource – 'Cela fonctionne'

D'abord et avant tout, en sa qualité de juge dans un tribunal de drogue, le Juge Flores a recours aux AA comme ressource, parce que « cela fonctionne ». Depuis de nombreuses années, les tribunaux du pays ont compté sur l'unique collaboration des AA pour aider des individus à se libérer des chaînes de la maladie fatale de l'alcoolisme. Certains croient que plus de 80 pour cent des deux millions de prisonniers aux États-Unis sont soit alcooliques, ou ont été élevés dans des familles d'alcooliques. C'est comme la question à savoir qu'est-ce qui est venu en premier, la poule ou l'œuf, ce qui les rend ainsi est souvent incertain. Ce qui est sûr, par contre, c'est que les AA éclairent la voie de l'abstinence – et qu'ils les aident à se libérer de la peur et du désespoir par un tout nouveau mode de vie. « Avec la collaboration des membres des AA au niveau local qui consacrent leur temps et leur énergie, nous avons observé des dizaines de milliers de gens dans tout le pays qui ont terminé leur programme exigé par les tribunaux et comme résultat, ils sont toujours abstinents, ils ont un emploi rémunéré et ont retrouvé leur famille ».

L'idée de recourir aux tribunaux comme agents de changement n'est pas vraiment nouvelle, dit le Juge Flores. « Même si le modèle de tribunal de la drogue est relativement nouveau en Amérique, des juges de petites localités dans tout les États-Unis ont obligé des personnes qui étaient des alcooliques chroniques à aller chez les AA pour obtenir de l'aide. Les AA ont existé bien avant les tribunaux de drogue, par exemple, et lorsque les AA se sont développés pour devenir un phénomène national – et international – les juges ont alors eu une ressource qui n'existait pas avant pour nous, et c'était la possibilité de diriger quelqu'un vers un programme qui n'était pas religieux mais axé sur la spiritualité, avec de solides principes spirituels, et les gens pouvaient y aller dans leur propre communauté. C'était donc un mariage naturel entre les juges qui essayaient d'aider des gens à aller mieux et le mouvement des AA.

« Tout ce que le tribunal de la drogue a fait a été d'utiliser ce vieux principe de la justice de petit village, où on connaissait l'accusé et nous avions travaillé avec lui. La seule différence maintenant est que la relation est plus étendue. L'équipe de traitement est beaucoup plus importante que seulement le juge. Le procureur est dans le coup, de même que l'avocat de la défense, les officiers de libération et de loi, le monde du traitement, nous travaillons tous main dans la main à tirer dans la même direction pour essayer de faire en sorte que les gens changent ».

Le changement d'attitude d'un avocat

Comprendre le fonctionnement des AA constitue le secret pour que les professionnels des tribunaux utilisent le programme comme une ressource. Pour certains qui oeuvrent dans ce domaine, ce fut tout un processus que de se renseigner sur les AA et sur les problèmes d'alcool.

Le directeur du Centre national pour les Tribunaux pour la conduite en état d'ébriété, David Wallace, a dit qu'il y a 25 ans, lorsqu'il a débuté comme avocat de la couronne adjoint, « je croyais que le fait d'envoyer quelqu'un chez les AA équivalait à lui donner une sentence bonbon. »

La grande majorité des cas qu'il a eu à traiter dans un village à l'extérieur de Lansing, Michigan, concernait la conduite en état d'ébriété. C'était la routine, dit-il, de permettre à une personne accusée pour la première fois de plaider pour une accusation moins grave de conduite en état d'ébriété – qui méritait une sentence de libération conditionnelle. Pour les récidivistes, le tribunal était plus sévère.

Ceux qui passaient devant le juge pour une troisième accusation de conduite en état d'ébriété recevaient généralement une sentence de prison. « Je ne comprenais pas que ces personnes étaient dépendantes de l'alcool. Il arrivait, bien sûr, que la personne qui était envoyée en prison revenait sous peu devant un tribunal pour une autre accusation de conduite avec les facultés affaiblies. La prison n'avait rien changé à leur comportement ».

En fait, dit Wallace, « des états dans tout le pays ont des milliers et des milliers de récidivistes, des personnes qui n'ont pas appris leur leçon en prison, et qui sont incapables de le faire en raison de leur dépendance à l'alcool ».

Il y a une solution

En ce qui concerne l'alcoolisme, les AA ont une solution qui a fonctionné pour plus de deux millions de personnes dans le monde. Travailler avec les autres est fondamental à la solution, à tous les niveaux de la société, pour parler du problème de l'alcoolisme, et les AA au plan local, aux États-Unis et au Canada, et bien sûr, dans le monde, se sont dévoués pour offrir le message de rétablissement à tous ceux qui le voulaient. La collaboration avec les professionnels dans tous les domaines qui touchent l'alcoolisme est la clé de cet effort, et les AA au plan local peuvent collaborer avec les professionnels des tribunaux de diverses façons.

Pendant des années, les membres des AA ont offert leurs services com-

me ressource pour les tribunaux en communiquant avec les gens de droit pour leur parler des réunions des AA dans leur région et leur donner des informations sur les Alcooliques anonymes, le programme de rétablissement des AA, la différence entre les réunions ouvertes (ouvertes au public) et les réunions fermées (limitées à ceux qui ont un problème d'alcool), et pour bâtir des relations de collaboration dans toute la structure de service des AA.

Alex N., un bénévole membre des AA, travaille avec d'autres membres des AA de la région d'Indianapolis pour expliquer les AA aux agents de libération conditionnelle. Trois fois par année, Alex, abstinent chez les AA depuis 10 ans, et d'autres bénévoles AA, font des exposés sur les AA et leur histoire aux agents de libération de la région. Les exposés durent environ 45 minutes et traitent des points importants du programme, tels les principes de l'anonymat, le non professionnalisme, l'unicité du but et la non affiliation. Les bénévoles apportent des brochures sur les AA aux exposés donnés aux officiers, qui les transmettent à ceux qui sont en liberté surveillée.

Unicité du but

« Il y a un malentendu répandu, toutefois, dix Alex, concernant les AA et l'alcoolisme dans le système des tribunaux ». Alors que d'autres mouvements en Douze Étapes ont eu beaucoup de succès avec des problèmes autres que l'alcoolisme, tels les dépendances à la drogue et au jeu, les AA s'adressent spécifiquement aux alcooliques. Par contre, souligne Alex, « Les AA s'adonnent à être le programme dont la plupart des gens ont entendu parler », et en conséquence, il arrive parfois que des non-alcooliques reçoivent une ordonnance du tribunal pour assister à des réunions des AA.

« Le plus gros problème auquel nous faisons face, c'est lorsque les juges envoient des toxicomanes aux réunions des AA alors qu'ils n'ont pas de problème d'alcool », dit le Juge Flores. « Durant tout mon périple à travers le pays et le monde, les gens dans le Mouvement disent souvent : 'Juge, ne faites pas cela. Nous avons un but unique'. Alors, j'essaie de dire à mes collègues au tribunal de la drogue : 'N'envoyez pas un héroïnomane aux réunions des AA s'il n'est pas alcoolique.

« L'envers de cette médaille, bien sûr, c'est le fait que plusieurs des personnes avec qui je travaille, ceux que je vois dans mon tribunal qui sont surtout des dépendants à la méthamphétamine, ont aussi un sérieux problème d'alcool. Alors, que faisons-nous de cette personne ?

« C'est ici que le concept d'équipe des tribunaux de la drogue entre en jeu, alors que tout le monde s'efforce de trouver la meilleure solution pour chaque personne. Il se pourrait qu'une personne soit dépendante de la méthamphétamine *et* une alcoolique, et que nous devions utiliser tous les moyens possible dans notre arsenal pour aider cette personne. Les AA font essentiellement partie de tout cela.

'Le roc de Gibraltar'

Selon le Juge Flores, l'un des bienfaits du mouvement des AA comme ressource pour le rétablissement est la continuité et la stabilité qu'il offre aux alcooliques en rétablissement, ou qui cherchent à se rétablir, ainsi qu'aux nombreux professionnels qui se tournent vers les AA pour du support et des conseils dans leur propre travail auprès des alcooliques.

« Soixante-quinze ans plus tard, les AA n'ont pas changé », dit-il, en référence à la fondation du programme en 1935, et à sa longévité comme force positive de rétablissement. « C'est, dit-il, comme le roc de Gibraltar. Ce n'est pas nécessairement un programme facile, mais un programme simple. Non seulement les Douze Étapes, mais aussi les Concepts et les Traditions. Depuis 75 ans, le programme de rétablissement n'a pas beaucoup changé. »

Même s'il n'est pas membre du Mouvement, le Juge Flores est convaincu que les conseillers les plus solides dans son tribunal, les gens qui sont les plus enthousiastes à aider les autres, sont ceux qui sont eux-mêmes en rétablissement. C'est vers eux que je me tourne pour avoir des ressources. Ils savent ce que serait leur vie s'ils recommençaient à boire. »

« Je veux redonner, dit le Juge Flores. Je veux continuer d'aider. C'est important. C'est ce qui me stimule à aller de l'avant. Aussi fatiguant, frustrant et fou que cela puisse paraître, avec les budgets que nous avons au niveau de l'état et du fédéral, c'est là le côté formidable des AA. Le Mouvement avance ; il importe peu qu'il y ait une récession ou non, les AA avancent, pas à pas, un alcoolique à la fois. Quelle chose étonnante.

Document d'information sur les AA pour les tribunaux

Un document d'Information intitulé : « Les Alcooliques anonymes, une ressource pour les professionnels en drogue et alcool des tribunaux », vient d'être publié par le Bureau des Services généraux des AA de New York. Le document de service de deux pages explique les AA à ceux qui travaillent dans le système des tribunaux, et indique des moyens par lesquels le programme des AA peut être une ressource pour les tribunaux et les conseillers désignés par les tribunaux.

Entre autres informations contenues dans le feuillet, on y explique ce que font les AA et ce qu'ils ne font pas, y compris le fait que les membres des AA partagent leur expérience avec quiconque cherche de l'aide pour un problème d'alcool ; que les groupes des AA sont heureux d'accueillir ceux qui sont envoyés aux réunions des AA par les tribunaux, mais les groupes eux-mêmes ne tiennent pas de registre de présence ni de rapport d'étape ; les AA n'offrent aucun service social et ne fournissent pas de lettres de référence aux officiers de libération conditionnelle, aux avocats, aux officiers des tribunaux et autres. Pour obtenir un exemplaire du document, allez à : www.aa.org ou adressez un email à cpc@aa.org.

Deux nouveaux administrateurs classe A

Le Conseil des Services généraux des AA a nommé deux nouveaux membres alcooliques. Des 21 administrateurs qui siègent au conseil, sept sont définis comme administrateurs classe A (non alcooliques). Ces membres du conseil non alcooliques offrent une expérience professionnelle utile au Mouvement. Plus important, ils peuvent faire des choses que les 14 administrateurs classe B (alcooliques) ne peuvent pas faire, comme paraître devant la caméra de face ou utiliser leur nom de famille sans violer les Traditions et les principes de l'anonymat qui existent pour que les membres des AA soient soustraits à la vue du public.

Les deux nouveaux administrateurs sont Frances Brisbane, doyenne et professeure du *School of Social Welfare* de l'Université d'État de New York, à Stony Brook ; et Corliss Burke, autrefois directrice exécutive du *Yukon Alcohol and Drug Secretariat*.

Frances est associée aux AA depuis longtemps, tant au plan personnel que professionnel. Elle dit : « Les AA m'ont sauvé la vie de nombreuses façons en sauvant la vie de personnes qui me sont chères ». Frances a une longue carrière professionnelle en alcoolisme, y compris en enseignement et comme clinicienne avec des alcooliques et leur famille.

À l'instar de Frances, Corliss Burke est associé aux AA depuis longtemps. Son expérience en dépendances a commencé avec la Commission albertaine sur l'alcool et l'abus des drogues, en 1977, à titre de conseillère, et plus tard comme agent de formation et superviseur. Son poste de chef du *Yukon Alcohol and Drug Secretariat* relève du Ministre de la Santé et des Services sociaux.

« Au début de ma carrière, j'ai commencé à assister à des réunions des AA afin de pouvoir recommander le programme à mes patients en toute connaissance de cause. Certaines de mes expériences les plus gratifiantes ont été mon travail dans le Nord du Canada, avec les communautés des Premières Nations. Bien sûr, il reste encore beaucoup à faire pour s'assurer que la main des AA soit là, dans ces territoires isolés du Canada et du reste du monde ».

Comment les AA peuvent-ils vous aider ?

Aimeriez-vous avoir un exposé sur les AA au cours de l'une de vos réunions professionnelles ? Ou aimeriez-vous recevoir des informations sur le rétablissement de l'alcoolisme chez les AA ? Si oui, veuillez communiquer avec le *C.P.C. Desk*, au General Service Office, P.O. Box 459, Grand Central Station, New York, NY 10163, ou par email, à cpc@aa.org. Vos questions, commentaires et demandes sont les bienvenus.

Ce bulletin peut être reproduit et distribué sans l'autorisation de A.A. World Services, Inc.